

The Good Life ³³ ♂

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 33 MAI / JUIN 2018 | 5,90 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

Maximale City

**HONG KONG OU LE MEILLEUR
DES DEUX MONDES**

The Good Speed

**ET SI LA PROCHAINE
RÉVOLUTION ÉTAIT QUANTIQUE**

The Good Motorbikes

**DOSSIER SPÉCIAL MOTOS
& SCOOTERS, UN MARCHÉ
EN PLEIN BOOM**

The Good Direction

**SÉOUL À LA CONQUÊTE DU
MONDE PAR LA GASTRONOMIE**

The Good Match

**PORSCHE PANAMERA HYBRIDE
CONTRE TESLA MODEL S**

The Good Sea

**LE SWIFT TRAWLER 35
DE BÉNÉTEAU**

The Good Vibrations

**MUSIQUE, PHOTO,
ART CONTEMPORAIN**



RAPPORT SPÉCIAL



**THE GOOD
WATCHES**

40 PAGES SUR
LE MARCHÉ
DE L'HORLOGERIE
DE LUXE (P.189)

**Think
Positive**

**Think
Global**

Extremely addictive

**Business
is
beautiful**

M 01770 - 33 - F: 5,90 € - RD



Bruxelles



Son printemps de l'art

Avec une scène bouillonnante et beaucoup plus libre et décomplexée que dans les pays voisins, la Belgique est le terrain de jeux de nombreux artistes, galeries et collectionneurs. Un dynamisme étonnant qui, pourtant, n'a pas encore été couronné par l'ouverture d'un musée d'art contemporain. Le paradoxe belge.

Par Natacha Wolinski

PHOTOS : Amélie Landry



1

Art Brussels fête, cette année, son cinquantième anniversaire. La foire a migré depuis trois ans dans l'immense bâtiment de Tour & Taxis, un ancien site ferroviaire situé au bord du canal Bruxelles-Charleroi, dans une zone industrielle en pleine reconversion. Le point d'orgue de ce plan de développement sera l'ouverture du « Kanal-Centre Pompidou », une structure qui dotera enfin Bruxelles d'un musée d'art moderne et contemporain, à l'orée de 2022. Parachutée depuis la France, l'antenne bruxelloise de Beaubourg suscite à la fois de grandes espérances et un vif débat. Elle viendra occuper un garage Citroën désaffecté qui longe le canal. Le renouveau de Bruxelles passe par un printemps de la culture et, pour l'heure, avril connaît, comme chaque année, la fièvre de l'art contemporain. La foire annuelle Art Brussels annonce la participation de 147 galeries issues de 32 pays et de nombreuses foires « off » se greffent à l'événement : PopPositions, YIA Art Fair, Of Course Young Contemporary Art, Art Sablon, MAD... L'autre période « arty » de la capitale se tient en septembre, quand le Brussels Gallery Weekend marque la rentrée des galeries. La fiscalité avantageuse de la ville, le prix raisonnable de son immobilier, la qualité de ses collectionneurs ont attiré, depuis dix ans, des enseignes du monde entier – françaises (Nathalie Obadia, Daniel Templon, Almine Rech, Michel Rein),

américaine (Gladstone), brésilienne (Mendes Wood DM), israélienne (Dvir), allemande (Conradi)... Brussels Gallery Weekend a fêté ses 10 ans l'an dernier, et l'événement est en passe de devenir « une minifoire », si l'on en croit sa directrice Sybille du Roy de Blicquy : « *Le parcours inclut 35 galeries sélectionnées par un comité, ainsi que des espaces de collectionneurs et des artist-run spaces [collectifs d'artistes, NDLR]. Cette année, nous allons même produire notre propre exposition de jeunes artistes qui ne sont pas représentés par des galeries.* » Avec sa position géographique idéale – à 1 h 40 de Paris, à 2 h 40 de

Ici, domine une ambiance très décontractée, loin du snobisme du monde de l'art à Paris.

Londres –, Bruxelles attire d'innombrables amateurs d'art. Partout domine une ambiance bon enfant qui tranche avec le snobisme du monde de l'art contemporain à Londres ou à Paris. A Bruxelles, personne ne s'étonne qu'un jardin potager collectif jouxte le Wiels, le centre d'art contemporain de la ville, et fasse partie intégrante de son programme. Le reste du pays est à l'avenant. A Anvers, l'Antwerp Art Weekend, qui a lieu la troisième

1. YVES GOLDSTEIN PILOTE LE PROJET DU KANAL-CENTRE POMPIDOU, LE PREMIER MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, À BRUXELLES.
2. ET 3. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN D'ANVERS.
4. L'ARTISTE VISUEL BENNY VAN DE MEULENGRACHT À L'ANTWERP ART WEEKEND, MANIFESTATION QUI COMBINE, DURANT TROIS JOURS, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES ET DÉBATS À ANVERS.
5. SYBILLE DU ROY DE BLICQUY, DIRECTRICE DU BRUSSELS GALLERY WEEKEND.
6. ET 7. LA GALERIE D'ALBERT BARONIAN. LE GALERISTE, L'UN DES PLUS ANCIENS DE LA VILLE, SE RÉJOUIT DE LA CRÉATION D'UN MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN À BRUXELLES.

semaine de mai, fait couler la bière à flots. A Gand, le musée Dhondt-Dhaenens n'hésite pas à installer des *fritkots* (friteries) lors de ses vernissages.

Un rapport à l'art décomplexé

« *Les collectionneurs belges ont un rapport décomplexé et passionné à l'art. Ils préviennent lorsqu'ils viennent à la galerie, restent des heures, apportent des chocolats, demandent des conseils. Ils sont aussi très mobiles, visitent de nombreuses foires...* » constate Constance Dumas, une Française qui dirige l'antenne bruxelloise de la galerie Nathalie Obadia. « *Les collectionneurs belges sont curieux et ouverts au monde parce qu'ils ont toujours considéré qu'ils venaient d'un petit pays dont il fallait sortir* », confirme Albert Baronian, ►

Le Centre Pompidou-Bruxelles fait des vagues

« Personne ne s'explique pourquoi il n'existe pas de musée d'art contemporain à Bruxelles », s'exclame Roger Szmulewicz qui tient, à Anvers, la prestigieuse galerie de photographies Fifty One. Hormis le Wiels, centre d'art contemporain, rien n'existe à ce jour, en dépit d'une forte attente. Une solution a finalement été trouvée, mais à la surprise de tous, elle est venue de France. Une annexe du Centre Pompidou-Paris occupera bientôt, sur la place de l'Yser, un bâtiment de 35 000 m² construit dans les années 30. « En mai démarre une année de préfiguration avec un volet de quinze expositions dans le bâtiment en l'état, puis suivront trois ans de travaux », indique Yves Goldstein, qui pilote le projet avec Bernard Blistène, le directeur du musée national d'Art moderne. *Pendant cette première année, nous ouvrirons jusqu'à 22h.* » En échange de ses prêts et de son expertise, le Centre Pompidou-Paris touchera 1,2 M € de royalties jusqu'à l'ouverture en 2022, puis 2 M € par an pendant cinq ans. Dans cette structure sous verrière, que la ville a achetée pour 20,5 M €, la quasi-totalité des œuvres exposées proviendra du fonds du Centre Pompidou-Paris, le gouvernement fédéral ayant refusé de prêter sa collection. Et c'est là que le bât blesse, car une collection d'art moderne et contemporain existe bel et bien à Bruxelles! Elle est mise en réserve, depuis sept ans, par la direction des Musées royaux « qui a préféré ouvrir un musée Magritte et un musée Fin-de-siècle, axé sur l'Art nouveau belge », soupire le galeriste Albert Baronian. « Avec cette collection scandaleusement délaissée, et les dons émanant de collectionneurs privés qui sont légion à Bruxelles, pourquoi ne pas construire un projet doté d'une collection pérenne qui restera en Belgique ? » C'est la question que se pose Zoé Gray, la directrice du Wiels. Et la réponse tient dans les dissensions politiques locales qui ont fait avorter d'autres projets de musées. Mais que se passera-t-il, lorsque le Centre Pompidou-Paris récupérera ses œuvres? Le projet, baptisé Kanal-Centre Pompidou, ne risque-t-il pas de devenir, à terme, une coquille vide? A ce jour, une enveloppe de 250 000 € est prévue, lors de l'année de préfiguration, pour passer des commandes à dix artistes. « Nous poursuivrons ce processus les dix prochaines années », assure Yves Goldstein qui pilote le projet avec Bernard Blistène, le directeur du musée national d'Art moderne. « De nombreux acteurs culturels se rallient à nous aujourd'hui. Nous créerons également des liens avec les collectionneurs belges dont certains possèdent des chefs-d'œuvre qui trouveraient, ici, un écrin pour être partagés avec le grand public. »



2



5



6



7



3



4

► l'un des plus anciens galeristes de Bruxelles avec Xavier Hufkens et Rodolphe Janssen. Dans un ouvrage, publié par Sybille du Roy de Blicquy et Anne-Sophie Radermecker sur le marché de l'art belge (éd. CRISP), il est écrit que « la Belgique a la réputation d'avoir le plus grand nombre de collectionneurs au mètre carré. Six collectionneurs belges figuraient dans le top 200 des collectionneurs mondiaux sur ARTnews en 2014, et en 2016, les Belges étaient considérés comme faisant partie des acheteurs les plus importants sur le marché de l'art. » Christophe Veys, jeune professeur d'histoire de l'art contemporain

Les collectionneurs belges ne sont pas tributaires d'une culture dominante.

qui enseigne à l'école ARTS², à Mons, et qui collectionne, depuis plus de vingt ans, avec des moyens limités partage cette analyse : « Récemment j'étais invité à la foire de Madrid. La proportion de collectionneurs belges invités comme moi était énorme. Ce sont souvent nous qui achetons les premières œuvres d'artistes peu connus. Nous collectionnons autrement, nous ne sommes pas tributaires d'une culture dominante comme le sont les Français ou les ►

La Flandre, bastion de l'avant-garde

A quelques kilomètres d'Anvers, l'antiquaire et architecte d'intérieur Axel Vervoordt a inauguré, en novembre dernier, un complexe artistique unique en Europe. Le long du canal Albert, il a racheté tout un quartier, 55 000 m² où se déploient quatre immenses espaces d'exposition. Les lieux, un surprenant collage de bâtiments de briques, d'édifices en béton et d'anciens silos à grains, abritent des installations permanentes de James Turrell et d'Anish Kapoor. Ils accueillent aussi des appartements de luxe, des bureaux, un auditorium et... une supérette bio. Baptisé Kanaal, ce complexe en dit long sur la force de frappe de la Flandre qui a pris le leadership économique du pays, en raflant au passage celui de la culture. Les milieux de la mode, de la danse et de l'art contemporain regorgent de stars flamandes : Raf Simons, Dries Van Noten, Wim Vandekeybus, Alain Platel, Wim Delvoye, Verlinde de Bruycker... De fait, les Flamands ont créé, en l'espace de trente ans, des musées dont les collections et les expositions de haute tenue attirent des visiteurs de toute l'Europe. A Gand, le SMAK a été le premier musée d'art contemporain de Belgique, porté par la figure flamboyante de son directeur Jan Hoet. Il a été rejoint, en 1968, par le musée Dhondt-Dhaenens (MDD), une institution financée par des amateurs d'art fortunés. A Anvers, le musée d'art contemporain M HKA, créé en 1987, a annoncé tout récemment qu'il allait déménager dans un nouvel édifice construit dans le quartier de l'Ecluse du Sud.

« La population flamande, autrefois paysanne, a longtemps été snobée par la bourgeoisie francophone. Ils vivent aujourd'hui une revanche. Ils n'ont pas cherché à se créer une identité par rapport à la culture classique. Ils ont investi dans le monde contemporain, sans référence au passé », note Sébastien Janssen dont la galerie Sorry We're Closed, au cœur de Bruxelles, est elle-même défricheuse. La Fondation Herbert, à Gand, abonde en œuvres d'art conceptuel des années 60-70. « Anton Herbert s'est intéressé à cet art pionnier au moment où il commençait tout juste à s'affirmer aux Etats-Unis. Il allait voir des pièces à la Wide White Space Gallery, à Anvers, qui était l'une des rares, à l'époque, à proposer des œuvres de Carl Andre ou de Dan Flavin », se souvient Albert Baronian. Aujourd'hui, l'une des plus grandes collections flamandes se trouve à Ostende et appartient à Mark Vanmoerkerke. Centrée sur les scènes allemande et américaine (Andreas Gursky, Ed Ruscha, Bernd et Hilla Becher, Gerhard Richter...), elle est logée dans un gigantesque ancien hangar pour pièces d'avion. Et la galerie ne cesse de s'enrichir, l'homme d'affaires achetant une œuvre par jour...



1



2



3

► *Américains. Cela nous rend plus audacieux.* »

Un aperçu de sa collection liée « à la poésie du quotidien » est visible, dans la capitale, au centre d'art La Centrale, qui met en lumière dix autres collections bruxelloises. Celles d'Alain Servais, de Walter Vanhaerents ou de Frédéric de Goldschmidt sont déjà bien répertoriées, car ces derniers ont ouvert des espaces en ville. On peut s'amuser, un week-end, à faire le tour de tous ces lieux privés dotés d'œuvres de qualité muséale. Certaines de ces collections, dédiées aux créations les plus avant-gardistes, trouvent refuge, paradoxalement, dans de véritables trésors

Face à l'absence de l'Etat dans la culture, les particuliers ont un rôle essentiel à jouer.

d'architecture patrimoniale tels La Loge, une merveille d'ancienne loge maçonnique, Le CAB, un ancien entrepôt de charbon à l'architecture moderniste, la Charles Riva Collection, située dans une maison de maître du XIX^e siècle, ou encore la fondation Boghossian dans l'ancien hôtel Empain, fleuron du style Art déco. Certaines n'ouvrent que sur rendez-vous, comme la Vanhaerents Art Collection qui prend ses aises dans un

1. EVELYN SIMONS, DIRECTRICE ARTISTIQUE DU CONTEMPORARY ART BRUSSELS (CAB), UNE GALERIE INSTALLÉE DANS UN ANCIEN ENTREPÔT DE CHARBON.
2. LA LOGE, UN MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN QUI A PRIS SES QUARTIERS DANS UNE ANCIENNE LOGE MAÇONNIQUE, À IXELLES.
3. SORRY WE'RE CLOSED, LA GALERIE D'ART DE SÉBASTIEN JANSSEN, EXPOSE DE JEUNES CRÉATEURS.

ancien entrepôt de trois étages, non loin de Molenbeek, ou Le Loft de 900 m² d'Alain Servais, plus central. La plupart de ces lieux sont des espaces d'exposition, mais certains ont des vocations qui vont au-delà, comme la fondation A, d'Astrid Ullens, qui soutient la création, la connaissance et la conservation de l'image photographique, ou la fondation Thalie Lab de Nathalie Guyot, qui organise des résidences d'artistes. De nouvelles collections ouvrent chaque année, comme le futur espace de Galila Barzilai-Hollander, qui verra le jour à l'automne prochain, dans un ancien garage rénové, face au Wiels. « Le fait que Bruxelles soit l'une des rares capitales européennes à ne pas avoir, jusqu'à présent, de musée d'art contemporain est probablement à l'origine de ce besoin de partage. En Belgique, on ressent l'absence de l'Etat dans la culture. Du coup, les particuliers ont le sentiment qu'ils doivent jouer un rôle essentiel, en soutenant la création d'aujourd'hui. Nos mécènes, depuis nos débuts, fournissent 50 % de notre budget » ►



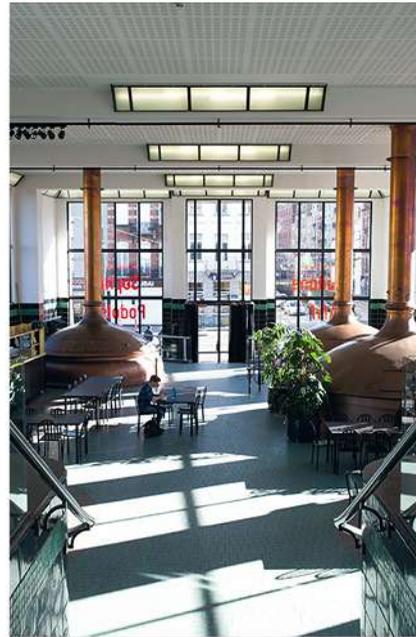
1



3



2



4

1. ET 4. LE CENTRE WIELS, LABORATOIRE INTERNATIONAL POUR LA CRÉATION ET LA DIFFUSION DE L'ART CONTEMPORAIN, OCCUPE LES 1 800 M² D'UNE ANCIENNE BRASSERIE, WIELS FAISANT RÉFÉRENCE À UNE BIÈRE PRODUITE, ICI, JUSQU'EN 1988.
2. LE MUSÉE COMMUNAL DES BEAUX-ARTS D'IXELLES PRÉSENTE UN VASTE PANORAMA DE LA CRÉATION BELGE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES.
3. EMMANUELLE INDEKEU DIRIGE LE COLLECTIF ISLAND INSTALLÉ À ETTERBEEK.

► déclare Zoé Gray, conservatrice en chef du Wiels, dont le positionnement à la fois pointu et festif se rapproche du palais de Tokyo, à Paris. Cet espace de 2 000 m² a été ouvert, en 2007, par un groupe d'amateurs d'art « qui trouvaient absurde que Bruxelles n'ait pas de musée spécifique » et que Bozar (palais des Beaux-Arts de Bruxelles) assume à lui seul la mission d'intégrer des expos contemporaines dans une programmation éclectique.

En marge des lieux consacrés

Ce souci de la communauté se retrouve dans la multitude d'*artist-run spaces* qui ont éclorés ces dernières années. Ils dessinent, dans la capitale, un tout autre parcours que celui des musées ou des grandes collections privées. Un agenda sur Internet, thewalk.be, recense leur programmation. « De plus en plus de jeunes artistes arrivent ici. Ils savent que les loyers ne sont pas trop élevés, que la ville bénéficie d'une

communauté internationale et de bons collectionneurs », analyse Emmanuelle Indekeu, qui dirige le collectif Island, logé dans un bâtiment étroit d'Etterbeek. « C'est le quatrième lieu que nous investissons. Nous avons négocié un bail de rénovation. Auparavant, en sortant des écoles d'art, les jeunes artistes cherchaient une galerie. Aujourd'hui, ils s'impliquent plus et créent leurs propres entités. Cette année, nous allons organiser sept expositions, ainsi que des lectures, des conférences et des performances. Nous ne touchons aucune commission, nous nous considérons juste comme un tremplin. Il n'est pas rare, d'ailleurs, que les galeristes

Véritable centre névralgique de l'art contemporain, la scène belge est en effervescence.

viennent puiser dans notre terreau. » D'autres initiatives font le buzz, comme Komplot, un groupe de commissaires d'expositions basé à Saint-Gilles, tout comme la galerie Deborah Bowmann, qui se présente comme un lieu de production, à mi-chemin entre l'art et le design. Etablissement d'en face est le plus connu de ces collectifs. Fondé il y a plus de quinze ans, il tend, cependant, à perdre son profil alternatif en exposant des figures

confirmées telles qu'Ed Atkins, Danier Dewar ou Gregory Gicquel. Entre galeries, collections, fondations, centres d'art et *artist-run spaces*, Bruxelles s'impose désormais comme un véritable hub de l'art contemporain. « La ville est constituée de 19 communes qui ne se parlent pas entre elles. Mais cet échiquier est aussi générateur d'ambition et d'audace. Cela laisse la place aux initiatives », remarque, avec humour, Claire Leblanc, directrice du musée communal des Beaux-Arts d'Ixelles. Cette institution possède la deuxième collection d'art à Bruxelles, après celle des Musées royaux. Les œuvres déjantées de Wim Delvoye ou de Jan Fabre côtoient celles de James Ensor, Paul Delvaux ou René Magritte. Le musée a récemment fermé ses portes pour entamer des travaux de rénovation. La fête de clôture a duré trois jours pleins. « Bruxelles est un lieu où l'art, et notamment l'art contemporain, est particulièrement effervescent et abordable. La foire Art Brussels en est une belle illustration. Elle fonctionne autant avec de grandes enseignes qu'avec des galeries moins établies. Elle est symptomatique de ce qui se passe sur la scène belge, où se manifeste une diversité de moyens, d'approches, d'artistes et de visions, souligne encore Claire Leblanc. La "belgitude" se nourrit de nombreux apports différents. De ce point de vue, j'ai coutume de comparer Bruxelles à une ville portuaire, à cela près que nous n'avons pas de port. » Voilà un comparatif très belge... ■